

Un film pour parler du racisme... parce que personne ne naît raciste



PROPAJ Les professionnels des centres de jeunesse du Jura bernois, de Bienne et du Jura ont mis leurs efforts en commun pour réaliser un film sur le thème du racisme. Des adolescents y expriment leur vécu et leur ressenti tout en affirmant que personne ne naît raciste mais peut le devenir en raison des influences subies.

PAGE 3

Tout un film pour parler du racisme

LE CONTEXTE

L'association **PROPAJ** regroupe les professionnels de l'animation jeunesse actifs dans le Jura bernois, le Jura et Bienne. Au total, neuf centres de jeunesse sont en activité sur l'ensemble de la région, à La Neuveville, Saint-Imier, Tramelan-Malleray, Péry, Moutier, Bienne, Le Noirmont, Porrentruy et Delémont. Il est à l'origine d'un film sur le racisme qui vient d'être finalisé et qui sera présenté en milieu scolaire dès lundi.

BLAISE DROZ

Les animateurs des centres de jeunesse savent bien que les jeunes qui les fréquentent sont parfois soumis à des actes ou des propos qui relèvent du racisme. Certains s'en accommodent en haussant les épaules, mais d'autres ressentent profondément ces marques d'injustice. Aussi, l'idée s'est imposée qu'il fallait agir, afin de mettre ce problème bien à plat sur la table, en faire parler les intéressés et communiquer aussi largement que possible sur les conséquences d'attitudes inutilement blessantes. Celles-ci sont parfois bien mal intentionnées et d'autres fois, plus maladroites que volontairement blessantes.

Tout un film

Le vecteur choisi pour agir a été de réaliser un film avec un titre tout trouvé: «Le racisme? On s'en fait tout un film?». Les animateurs des 9 centres de jeunesse de la région se sont mis à l'ouvrage, de même que le groupe prévention de PROPAJ. La tâche n'était pas mince. Il fallait récolter des fonds, trouver des professionnels de la vidéo et donner l'envie aux jeunes de participer tout en les laissant s'exprimer aussi librement que possible.

Parler entre amis est une chose, mais s'exprimer face à l'œil inquiet d'une caméra en est une autre. Mais, dans chacun des centres, les langues se sont déliées, les opinions ont été formulées et les crève-cœur ont été mis sur la table.

Seuls ou en groupe, des jeunes abordent différents aspects du racismisme ou de la discrimination subie par les gens différents d'une manière ou d'une autre. Les jeu-

nes qui s'expriment sont indifféremment des Suisses de toujours, des étrangers établis ou des immigrants récents. Ils parlent de leur propre vécu ou de situations qu'ils ont pu découvrir avec une totale liberté de ton. Afin de ne pas pénaliser l'un ou l'autre de ces jeunes dont les propos seraient excessifs, les animateurs avaient décidé de couper des extraits trop forts, mais cela n'a pas été nécessaire. Seul un des intervenants a une fois le visage flouté alors qu'il revendiquait le droit de chacun de ne pas aimer une race autre que la sienne.

Parmi les nombreux organes privés ou publics qui ont soutenu le projet, Pro Juventute Arc jurassien n'est pas des moindres. Son secrétaire général Yannick Boillod n'est cependant pas dupe. «Les jeunes qui se sont exprimés dans le film sont ceux qui fréquentent les centres de jeunesse avec un esprit d'ouverture. Ils ne sont peut-être pas l'exact reflet de la société en général.»

Yannick Boillod sait de quoi il parle puisqu'il est un proche du basketteur vaudois de NBA Thabo Sefolosha, qui a intenté et ga-

«Ceux qui s'expriment ne reflètent pas la société en général.»

YANNICK BOILLOD
PRO JUVENTUTE ARC JURASSIEN

gné un procès contre la ville de New York suite aux brutalités policières à consonance raciales qu'il y avait subies.

Pas que la race

Yannick Boillod remarque cependant que les discriminations n'affectent pas que les préjugés raciaux. «Il existe plein d'autres critères que connaissent bien malheureusement les roux, les personnes en surpoids, de petite taille et bien d'autres.»

Il en résulte la nécessité de s'éloigner des préjugés et d'être à l'écoute de l'autre.

«Alors que dans le monde, tant de nations construisent des murs, notre objectif, est de jeter des ponts.»



Les représentantes et représentants des centres de jeunesse Zoé Wespi, Sarah Pittet, Laurence Surdez, le représentant de Pro Juventute Yannick Boillod, Alexi Sauvain, Pierre-Alain Basso et Sarah Vecchi présentent le fruit de beaucoup d'efforts et de motivation.

BLAISE DROZ

Prêt la projection

Désormais, le film est achevé et sa phase d'exploitation pourra commencer dès lundi. Ce ne sont pas moins de 21 écoles secondaires (dont onze du Jura bernois) qui le projèteront pour leurs élèves de 10^e Harmos. A chaque fois, un débat suivra les projections en compagnie de Yannick Boillod et de Kanyana Mutombo, directeur de l'Université populaire africaine et ancien chargé du programme de lutte contre le racisme et la discrimination de l'UNESCO.

Les mêmes écoles recevront également chacune un DVD qui pourra être montré aux classes de 9^e et de 11^e. Un document pédagogique annexé permettra aux enseignants d'ouvrir le débat avec leurs élèves. Dans son ensemble, le projet aura coûté 40 000 fr. Un montant couvert par les dons et subventions des cantons, communes, fonds de loterie, entreprises et privés.



Sarah Pittet, Yannick Boillod et Sarah Vecchi se remémorent les étapes qui ont conduit à l'aboutissement du film «Le racisme? On s'en fait tout un film?»

BLAISE DROZ